

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

Amis de Dieu

Y a-t-il eu un groupement secret d'«Amis de Dieu » ?

Abbé A. Chiquot

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2012.

La plupart des critiques sont convaincus de l'inexistence d'une société ou d'une fraternité d'« Amis de Dieu » au XIV^e siècle. Ce n'est pas mon avis.

Ici, le nom importe peu. Nous devons accepter l'évidence des relations dans lesquelles nous voyons vivre, prêcher, écrire et se mouvoir toute une élite de religieux, de prêtres et de laïques, adonnés tous aux expériences ascétiques et mystiques, de Bruxelles à Cologne, du Rhin inférieur à Strasbourg et Bâle, de la Suisse à la Bavière.

Jean Ruysbrœk reçoit à Groenendael la visite de Jean Tauler, et il envoie à Strasbourg une copie de son « Livre des Noces spirituelles ».

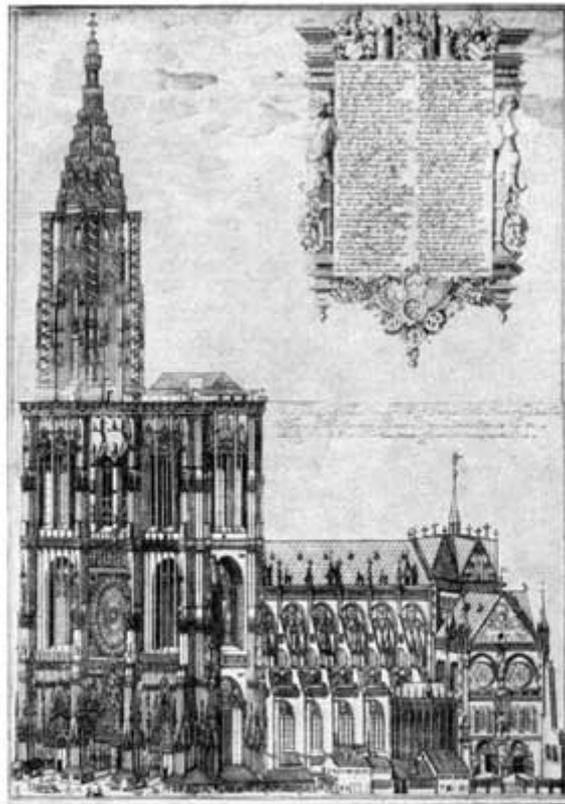
Tauler, à plusieurs reprises, devient l'âme, à Cologne, d'un petit noyau de fidèles particulièrement épris de communication directe avec le divin ; et leur centre de ralliement semble avoir été le couvent des Dominicaines de Sainte-Gertrude, derrière l'église des Saints-Apôtres.

A Bâle, Tauler vivifie tout un petit cénacle mystique, avec Henri de Nördlingen comme intermédiaire de ses pensées les plus intimes.

Vers les années 40, Tauler et Henri sont en communication permanente avec leurs amies, Christine et Marguerite Ebner, les deux moniales des couvents bavarois d'Engelthal et de Medingen.

Et de Bavière on tient les yeux fixés sur Strasbourg, le centre principal de l'activité de Tauler, la métropole du mysticisme dans toute cette vallée du Rhin.

A Strasbourg, nombreuses sont les âmes d'élite, dans ce siècle d'épreuves particulièrement accablantes, qui demandent à « l'amitié divine » le secret de la paix que le monde ne leur procure pas. Toutes elles se rallient à l'appel de l'éloquent Frère Prêcheur, dont la doctrine à la fois sublime et pratique est partout renommée ; ou bien elles se groupent autour du couvent des Johannites de l'Île Verte, qui est devenu le foyer du mysticisme parfait, grâce à la fécondité littéraire et à l'activité spirituelle de son fondateur, Rulman Merswin, lui-même pénitent de Jean Tauler.



Das Strasburger Münster. Alter Kupferstich aus Goethes Besitz. Goethe-National-Museum Weimar

Toutes ces âmes, plus ou moins ardemment éprises d'union, et d'une union la plus étroite possible avec Dieu, n'étaient-elles pas faites pour se comprendre, s'aimer, se rechercher, se grouper, et, soumises ou non à la discipline d'un secret relatif, pour constituer une sorte d'élite

spirituelle au sein de la grande Église, dans laquelle chacun cherchait à gagner le plus de vrais « amis de Dieu » possibles ?

Le groupement des élites ne fut jamais contraire à l'esprit de l'Église.

Je ne prétends nullement que ces « Amis, de Dieu », spécialement originaires des contrées rhénanes, tous orientés vers Cologne ou vers Strasbourg, aient formé une petite église dans la grande. Et je répudie absolument l'idée que le « Grand Ami de Dieu de l'Oberland (c'est-à-dire Merswin)¹ ait été le pape invisible d'une église invisible »².

Mais il est certain que le secret et la discipline du secret furent toujours une force et furent considérés comme telle dans l'Église même, j'ajouterais, dans toute société solidement organisée. Il est certain, d'autre part, que, prêtres ou laïques, les esprits sincèrement religieux, animés d'un grand idéal commun, déterminés par la force invincible des mêmes aspirations généreuses, ont subi de tout temps la loi de l'attraction les portant à se rechercher et à s'unir, la plupart du temps dans une même pensée de prosélytisme. Au XVII^e, au XIX^e siècle, dans certains rangs du clergé français lui-même, c'est un fait acquis et certain. Et, même dans le monde laïque exclusivement, se souvient-on de ce qu'était, au temps de la Restauration, la trop célèbre « Congrégation », l'auteur indirect ou du moins l'occasion d'un célèbre coup d'État et de l'exil d'une dynastie ?³.

En vertu de ce principe indéniable d'une attraction et d'un groupement presque spontanés des élites, je crois, non pas à l'existence absolument certaine, – ce n'est pas encore un fait prouvé et qu'on doive enregistrer dans l'histoire interne de l'Église, – mais à la possibilité et à la grande vraisemblance d'une association plus ou moins vague et définie d'« Amis de Dieu » au XIV^e siècle, vivant dans les contrées du Rhin surtout, sans autre règle que les aspirations intenses de leurs âmes vers l'union avec Dieu, la plus intime qui se puisse réaliser ici-bas. Ce cercle d'amis de la perfection comptait à sa tête des âmes éminentes par leur sainteté, Ruysbrœk, le Bienheureux Suso, Jean Tauler ; et c'est assez pour qu'il mérite tout notre respect.

¹ Cf. Hagenbach, « *Kirchengeschichte* », 1869. II. 496 : « *Ihm waren die Geister unterthan, wie nur immer einem Papste : er war der unsichtbare Papst einer unsichtbaren Kirche* ».

² [L'A. défend la thèse selon laquelle l'Ami de Dieu de l'Oberland a été « enfanté par l'imagination » de Rulman Merswin.]

³ Il s'est créé en France, entre 1630 et 1666, un certain nombre de Sociétés « secrètes » catholiques : « *Société du-St. Smt.* » à Paris, Marseille, Toulouse, Limoges, Caën, Strasbourg, etc. ; Société « *Pour les intérêts de Dieu* », à Paris, Bordeaux, La Rochelle et ailleurs encore ; « *AA*s » de Toulouse et autres lieux, toutes soumises à une discipline du secret plus ou moins rigoureuse.

Abbé A.Chiquot, *Jean Tauler et le « Meisters/Buoch »*, Strasbourg-Paris, 1922

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2010-12